Deux mois après le début de la médication spécifique, tout symptôme avait disparu. La bronchite seule persista plus longtemps.

S'il fallait résumer ces remarques, je le ferais sous forme des conclusions suivantes :

1. On peut, au début, cacher à la femme son véritable état, pourvu qu'on prenne les moyens pour empêcher que l'ignorance dans laquelle on la laisse, ne devienne, plus tard, une source réelle de dangers.

2. Que, plus tard, découvrant une syphilis ignorée, il importe d'assurer à la femme un traitement efficace, et ne pas compromettre à jamais son bonheur conjugal,

3. Qu'enfin, en face des symptômes évidents d'une syphilis niée mensongèrement ou de bonne foi, il est de notre devoir d'énoncer notre diagnostic, même au risque de compromettre gravement notre intérêt personnel, et d'insister de telle sorte qu'on obtienne la mise en œuvre du traitement.